

PRIERE

A tout visiteur de personnes malades ou handicapées

Si je devais te dire, mon ami, mon frère,
qu'il est préférable
pour vaincre la maladie
de l'apprivoiser pour s'en faire une amie,

de lui offrir un sourire
comme une offrande à Marie,

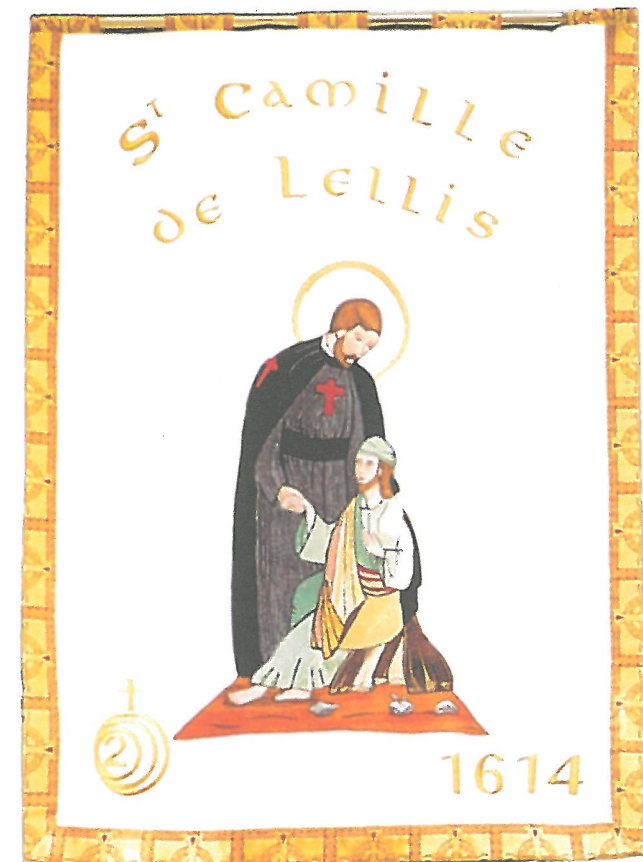
et de se dire qu'après tout,
elle ne peut pas éteindre
le plus profond de l'âme.

Oh ! mon ami, mon frère,
garde-moi une place près de toi !

La Famille Camillienne

N°17

Juin 2000



• SOMMAIRE

- Editorial p. 1
- Servir les malades au nom de l'Évangile (P. Primault) p. 2
- Quelle présence donner aux malades ? Témoignage p. 8
- Le saint du mois p.12
- La Commission Centrale Mixte, 11-13 mai 2000 p. 13
- Nous nous réjouissons c. 3
- Prière c. 4

• En encart : LES PAGES INTERNATIONALES
DE LA FAMILLE CAMILLIENNE (édition en français)

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE cedex
E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Participation aux frais du bulletin : 100 F (10 numéros par an)

Prochain bulletin : septembre 2000

NOUS NOUS REJOUISSONS

**« Pauvres et malades sont le cœur de Dieu »
(Saint Camille)**

Son Eminence
le Cardinal Jean-Marie LUSTIGER,
Archevêque de Paris
**ordonnera prêtre
pour l'Ordre des Serviteurs des Malades
le Frère Gérard-Augustin VO CHI DUNG,
le samedi 24 juin 2000, à 9 h 30,
en la cathédrale Notre-Dame de Paris.**

Le Père Pierre ALLHEILY,
Supérieur Provincial des Religieux Camilliens de France,
Madame VO DAN THACH,
ont la joie de vous faire part de l'ordination presbytérale du Frère
Gérard-Augustin VO CHI DUNG et vous prient d'assister ou de vous unir
d'intention à la célébration de l'ordination.

La messe de prémices du Père Gérard-Augustin
aura lieu en la chapelle de l'hôpital Saint-Camille
de Bry-sur-Marne,
le dimanche 25 juin, à 10 h 30.

B.P. 26 – 94363 – Bry-sur-Marne Cedex

Nous nous sommes quittés après la messe du dimanche, très priante et magnifiquement chantée par des voisins et des amis du foyer. Plusieurs handicapés faisaient partie du petit orchestre.

Un repas rapide, mais préparé avec grande gentillesse, des cadeaux, des photos et des «abrazos», ont encore fait monter l'émotion avant le retour à l'aéroport : nous touchions du doigt qu'en quelques jours, s'étaient tissés des liens forts, rendus d'autant plus exceptionnels par leur caractère sans doute unique (12 000 km nous séparent). En tous cas, chacun de nous a été touché en profondeur.

Merci à tous, en particulier à Elvira Scalise et au Père Zurbano qui ont veillé à tout, pour que nous soyons le mieux possible, et merci à saint Camille de nous avoir fait vivre cette communion. fraternelle.

Marie-Christine Brocherieux

ÉDITORIAL

Bien chers tous,

« Grâce à vous, il y aura peut-être un demain », a dit ces jours-ci Mme Marcelle M., 99 ans, hospitalisée. Être présent et redonner une espérance à la personne malade, isolée, voilà un des buts premiers de notre action, que nous soyons soignants ou bénévoles. C'est le témoignage de Christiane qui nous dira avec ses mots et son expérience comment les visites aux malades se vivent, en fait, très simplement.

Pour nous aider aussi, le Père Primault nous prépare chaque mois des enseignements précieux dont nous le remercions chaleureusement avant l'interruption de l'été. Lorsqu'il choisit un thème qui peut sembler général, comme la conversion, la foi, la joie, ou d'autres, toujours il l'affine sur l'exemple de saint Camille. En ce sens, tous les thèmes qu'il développe dans ces pages constituent ce que l'on peut appeler notre formation continue.

Ce numéro de juin présente également la rencontre de travail de la Commission Centrale Mixte qui a eu lieu du 11 au 13 mai derniers, en Argentine.

Nous sommes heureux de publier en encart de couleur, pour la première fois, LES PAGES INTERNATIONALES de la Famille Camillienne (ce nouveau petit journal se fait par zone linguistique, à raison de deux parutions par an). Nous sommes heureux de ce début prometteur. Nous demandons aux FC francophones qui le recevront de bien vouloir y participer en nous envoyant leurs suggestions, leurs textes, leurs témoignages, leurs prières. D'avance nous les remercions et nous nous réjouissons déjà de ce partage à venir. Bon été à tous !

Marie-Christine Brocherieux,
présidente.

L'enseignement du Père André Primault :***SERVIR LES MALADES AU NOM DE L'EVANGILE***

En 1998, Mgr Gérard Defois, évêque de Lille, disait : « En tant qu'évêque, je suis heureux d'envoyer les membres du **Service Evangélique des Malades** pour montrer le visage souriant du Christ dans le monde auprès de tous ceux qui souffrent ».

Toute sa vie, Jésus a montré sa préférence pour les pauvres et les malades. La première fois que nous le voyons à la synagogue, que dit-il à ceux qui avaient les yeux fixés sur lui ? Il se met à commenter ce passage du prophète Isaïe où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.* Et Jésus se met à leur dire : « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ». Oui, pour Jésus, c'est aujourd'hui, c'est chaque jour que nous devons servir les pauvres et les malades.

Saint Camille a fondé son Ordre des Serviteurs des Malades en s'appuyant sur l'Évangile. Le bref d'approbation

Au début de la réunion, Isabel a relaté son voyage en Europe où elle a rendu visite aux différents groupes FC existants ou en formation (cf. sa lettre dans l'encart). Puis, chacun a dit la suite qui a été donnée à cette visite. Des informations et des nouvelles des FC du Québec, du Bénin et de Madagascar ont été appréciées. Ensuite, nous avons travaillé en reprenant point par point le texte des Statuts Généraux et en y joignant les différentes suggestions qui ont été faites depuis leur parution (sept. 1998).

Compte tenu du fait que le Chapitre Général devra donner une décision finale, il n'est pas possible ici d'en donner le détail. Cependant, dans les pages internationales, le texte du Père Monks donne l'orientation générale proposée à la suite de ces journées. Il l'a d'ailleurs exprimée publiquement lors de la messe de clôture.

D'autres points ont consisté à présenter différents matériels qui aident à faire connaître saint Camille, les Camilliens et la Famille Camillienne. Une de ces propositions consiste dans un tryptique de « La Famille Camillienne ». Ce modèle peut servir de support pour les différents pays, avec une unité de logo et de texte traduit.

Une décision positive a également été prise quant au bulletin international, édité deux fois par an, par zones linguistiques : italien, espagnol, allemand, français, anglais.

Après la dernière matinée de travail, des membres des FC locales et de Buenos Aires sont venus nous rencontrer, prier avec nous et partager notre déjeuner. Ce fut un bon échange et malgré les difficultés de langue, il y a toujours le langage du cœur qui se fait comprendre. Le Père Zurbano nous a aussi fait connaître un grand lieu de pèlerinage, celui de la Vierge de LUJAN, à 60 km de là.

Dans les jours qui ont précédé la rencontre, nous avons été accueillis très fraternellement et hébergés par la communauté camillienne de Buenos-Aires, le temps de s'habituer au décalage horaire (-5 heures) et de visiter un peu cette belle ville avec Elvira qui s'est mise entièrement à notre disposition.



De gauche à droite : P. Giovanni Aquaro, M.-C. Brocherieux, P. Leonhard Gregotsch, Isabel Calderon, Elvira Scalise, P. Frank Monks

Le Père Jésus Zurbano, Délégué Provincial, est venu nous chercher pour nous emmener tous à Vagues, à 110 km au nord de Buenos Aires, dans la Pampa, dans un foyer pour handicapés profonds : le « Hogar San Camilo ». Il y vit avec trois autres religieux camilliens. Grâce à sa bienveillance, et à celle de tous, nous avons été

dans des conditions optimales de travail. Notre cœur était touché par nos liens d'amitié, par nos temps de prière, mais grandement aussi par la présence des handicapés (75 garçons et filles dont la moyenne d'âge est de 26 ans). Le Père Zurbano nous a fait visiter le foyer qui est considéré comme un centre pilote pour l'Argentine, non seulement pour les soins (rééducation fonctionnelle, éducation, infirmerie, très grande propreté), mais aussi pour la compassion des religieux, rendue « contagieuse » au personnel.

de l'Ordre par Sixte Quint commence ainsi : « Parmi les œuvres de la charité chrétienne, nous croyons qu'aucune ne plaît davantage à Jésus Christ, Rédempteur du monde, que celle d'aider les pauvres malades du Christ, dans leurs nécessités spirituelles et corporelles ».

Et c'est à l'autorité de l'Évangile que Camille fait appel dans une longue lettre adressée le 19 mars 1595 aux profès et aux novices de Naples : « *Frères très chers, imitons le serviteur prudent de l'Évangile, je veux dire, reconnaissons l'excellence de notre ministère, cherchons à devenir de vrais et parfaits ouvriers. **Que parmi nous règnent une joie et une allégresse toutes spéciales !** Notre part n'est pas la moindre, puisque nous trouvons dans l'Évangile tant d'heureuses nouvelles. N'est-ce pas une heureuse nouvelle que cette parole du Seigneur : « J'étais malade et vous m'avez visité. Venez les bénis de mon Père » et encore : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». De plus : « La mesure dont nous nous servons pour notre prochain est celle dont on se servira pour nous ». Enfin, pour confirmer tout cela, rappelons-nous ce que dit l'Esprit Saint par la bouche de l'apôtre saint Jacques : « *Devant Dieu, notre Père, la manière pure et irréprochable de pratiquer la religion, c'est de venir en aide aux orphelins, aux veuves dans leur malheur, et de se garder propre au milieu du monde* ».*

Nous n'aurions pas de peine à trouver quantité d'autres textes dans les saintes Écritures, puisque l'ancien

Testament et le nouveau ne traitent que d'aider et de secourir notre prochain par les œuvres de charité spirituelles et corporelles ; et à ceux qui les exerceront fidèlement pour plaire au cœur du Seigneur, seront accordées en cette vie des grâces très abondantes, et en l'autre la gloire éternelle.

*

Nous lisons dans l'Évangile de saint Luc (12,1) : « *En ces temps-là, Jésus alla dans la montagne pour prier, et il passa la nuit à prier Dieu* ». **Nous savons que Jésus aimait s'entretenir avec son Père**, surtout dans les grandes occasions. Cette nuit-là, il devait prier pour se préparer à choisir ses apôtres, mais aussi pour pouvoir proclamer ses béatitudes, qui indiquent aux petits et aux pauvres comment ils peuvent être heureux.

Camille aussi aimait la prière. Et pour répondre à sa vocation, il voulait que l'on prie surtout pour les malades, et en particulier pour les agonisants du monde entier. Et lui-même priait ainsi : « *Père éternel, je t'offre la très amère passion de ton divin Fils pour les péchés du monde entier, pour les besoins de la sainte Eglise, et pour tous les malades et tous les mourants* ».

*

Saint Marc est le seul évangéliste à faire mention d'un partage du ministère des apôtres avec Jésus : « Les apôtres se réunissent auprès de Jésus, et lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné » (Mc 6,30).

**LA COMMISSION CENTRALE MIXTE DE LA FAMILLE
CAMILLIENNE - A BUENOS-AIRES- DU 11 AU 13 MAI 2000 -**



Elvira en conversation avec ses amis du Foyer San Camilo.

La Commission Centrale Mixte (religieux-laïcs) de la Famille Camillienne s'est réunie à Buenos-Aires, en Argentine, du 11 au 13 mai 2000. Cette rencontre avait d'autant plus d'importance qu'elle était la dernière avant le Chapitre Général de mai 2001 qui se prononcera définitivement sur les Statuts Généraux de la Famille Camillienne et en clôturera la période *ad experimentum*.

Etaient présents : P. AQUARO Giovanni (Italie), BROCHERIEUX Marie-Christine (France), CALDERON Isabel (Colombie-Equateur-Pérou), **présidente**, P. GREGOTSCH Leonhard (Allemagne-Autriche-Hongrie-Roumanie), P. MONKS Frank (Angleterre-Irlande), **accompagnateur spirituel**, SCALISE Elvira (Argentine-Uruguay), **secrétaire**.

Etaient excusés : CARPENE Rosabianca (Italie), Dr. GOMEZ ORTIZ Manuel (Espagne).

LE SAINT DU MOIS

Nativité de Jean Baptiste

L'ange Gabriel dit à Marie, au jour de l'Annonciation : « Voici qu'Elisabeth, ta parente, en est à son sixième mois ». Trois mois plus tard, l'Église fête donc la naissance de Jean-Baptiste, le Précurseur du Messie.

Parce qu'un doute l'avait saisi, lors de l'annonce de l'ange, sur la fécondité tardive de sa femme, Zacharie, l'époux d'Elisabeth, avait perdu l'usage de la parole. La naissance de Jean délie sa langue, afin qu'elle proclame : « Son nom est Jean », nom qui signifie : « Dieu fait grâce ».

A Jean, Jésus rendra ce témoignage : « Parmi les enfants des femmes, il n'en est pas un de plus grand que Jean-Baptiste ». Dès avant sa naissance, Jean avait reconnu le Christ et tressailli d'allégresse en sa présence. Plus tard, il le baptisera et guidera vers lui ses meilleurs disciples, s'effaçant pour lui laisser la place : « Voilà ma joie, elle est maintenant parfaite. Il faut qu'il grandisse et que je diminue ».

Jésus devait s'entretenir souvent avec ses apôtres pour qu'ils partagent entre eux leurs expériences et qu'ils profitent des conseils de leur maître.

Saint Camille voulait que ses religieux puissent se montrer toujours à la hauteur de leur vocation. Et pour cela il avait réglé, dès le début, que **tous les huit jours, il y aurait une conférence sur les besoins des malades**. Toutes les occasions lui étaient bonnes pour instruire ses disciples. Et il exprimait le désir d'être informé de tout, afin que le malade ne manque de rien.

Et si les religieux et le personnel voulaient vraiment servir les malades avec compétence et charité, la meilleure manière pour eux était d'imiter Camille lui-même. Car Camille pensait à tout, pourvoyait à tout. C'était un parfait infirmier et un maître accompli dans l'assistance des malades. Ses religieux, beaucoup de médecins et d'infirmiers, tous concordent dans ce témoignage qu'ils lui ont rendu : « Camille a été choisi par Dieu pour servir les malades et enseigner aux autres la manière de les servir ».

*

Dans l'Évangile, nous voyons Jésus aller à la rencontre des malades. Il s'intéresse à eux ; il sait leur parler ; il leur demande ce qu'il faut qu'il fasse pour eux ; parfois même il se compromet avec eux, en les touchant, alors que la loi juive l'interdisait sous peine d'encourir une impureté légale ; il leur impose les mains ; il les guérit.

Comme Jésus, Camille avait une prédilection pour les malades. Lui et ses compagnons les assistaient avec la tendresse qu'a d'ordinaire une mère pour son unique enfant malade. « *Que chacun, disait-il, ait égard au pauvre malade comme à la personne du Seigneur* ». Il disait encore : « *Les malades sont nos seigneurs et maîtres ; nous sommes leurs serviteurs et c'est ainsi que nous devons les servir* ». Emporté par son amour, il s'écriait auprès d'un malade répugnant et exigeant : « *Mon seigneur, que puis-je faire pour toi ?* ». Parfois, on le voyait agenouillé auprès d'un malheureux qui exhalait une odeur insupportable. Il se tenait là, tout près, et il prononçait des mots si affectueux qu'on l'aurait cru fou d'amour, croyant parler à son Seigneur bien-aimé. Un de ses contemporains disait de lui, quand il servait les malades : « Il les adorait presque ... comme la personne du Christ ».

Camille faisait tout ce qui était possible pour contenter les malades et il disait souvent : « *Dans notre ministère, il faut une grande âme, une grande patience et une grande charité* ». Camille avait une si grande compassion pour les malades qu'il se donnait à eux entièrement, jour et nuit. « *Tandis que les mains font leur part, enseignait-il, les yeux doivent veiller à ce que rien ne manque au malade, les oreilles doivent s'ouvrir pour entendre ses ordres et ses désirs, la langue doit exhorter ce pauvre à la patience, l'esprit et le cœur doivent prier Dieu pour lui* ».

absence de stress, ce qui n'est pas toujours le cas des soignants, à cause de la masse de leur travail.

Voyez-vous tous les malades du service ?

- Je ne vois pas tous les malades de ce service qui est particulier, avec des malades lourds. Je vais voir seulement ceux qui me sont signalés par les infirmières et les aides-soignantes.

Faut-il une formation pour être visiteuse de malades ?

Pour être visiteur en établissement hospitalier, il est demandé certaines aptitudes :

- être au clair avec ses propres motivations et en avoir discuté avec quelqu'un de plus expérimenté ;
- être assez « solide » psychologiquement ;
- avoir un bon équilibre de vie personnelle.
- De plus, il faut des qualités de discrétion, de disponibilité, de tolérance, d'empathie et de compassion. Une formation à l'écoute est à suivre et à poursuivre. Un travail sur soi, et une formation complémentaire, sont indispensables pour les visiteuses qui accompagnent des malades en phase terminale.

très disponible, aussi bien pour rester près des malades qui le veulent que pour se retirer en cas de fatigue ou de refus. Nous sommes là pour les aider, (j'ai failli dire « pour les aimer »), jamais pour les ennuyer.

De quoi parlez-vous ?

- De tout ce qu'ils veulent : de leur santé atteinte par la maladie, de l'hôpital, des infirmières, de la famille, de leurs projets, d'une émission de télévision vue la veille, des menus du jour, de leurs regrets, de leurs espoirs, de leur profession, du sport, ... et aussi, s'ils le souhaitent, de leur croyance. C'est un sujet qui est, pour certains, évoqué par eux-mêmes ; pour d'autres, devant leur grande détresse face à la maladie qui les accable, il m'arrive d'aborder le sujet de la foi. Et, croyant ou pas, l'échange est toujours très riche.

Comment cela se passe-t-il avec les infirmières ?

- Avec l'ensemble du personnel médical, il est indispensable que nous nous connaissions, car nous « travaillons » ensemble. La première démarche pour se sentir à l'aise dans cet environnement hospitalier est d'être proche de ceux et celles qui ont une responsabilité dans la guérison des malades, et en tout cas, dans leur confort. Les visiteuses complètent, me semble-t-il, le dévouement compétent de l'équipe médicale. Elles ont la disponibilité du temps et une

Servons donc les malades au nom de l'Évangile, comme saint Camille nous apprend à le faire. Heureusement Jésus nous accompagne, nous sommes habités par sa tendresse et sa compassion. Tout ce que nous faisons pour les malades, c'est Dieu qui le fait avec nous. Mettons-nous à l'écoute de Dieu, qui nous parle par les malades que nous servons.

Si nous leur apportons la bonne nouvelle de Jésus, eux aussi peuvent nous évangéliser par leur manière de vivre leur maladie avec patience, avec foi et même avec humour.

Sachons prier pour les malades. Sachons les regarder, les écouter, les aimer. Et comptons sur le Seigneur qui nous précède toujours près d'eux : c'est lui qui nous inspire les paroles que nous avons à dire, les gestes que nous avons à faire.

Prions saint Camille, lui qui aimait tant les malades. Demandons-lui de nous donner sa tendresse, son affection, sa compassion, afin que nous puissions être de vrais serviteurs auprès de ceux qui souffrent et qui ont besoin de notre aide.

QUELLE PRESENCE DONNER AUX MALADES ?

Témoignage

A l'occasion de la fête de la Pentecôte 2000, il a été demandé à Christiane Leclère, membre du Service Evangélique des Malades de sa paroisse, de répondre à quelques questions sur les visites qu'elle fait dans une clinique médicale, en service de cancérologie.

Est-ce une occupation pour vous de visiter les malades ?
Est-ce que cela vous prend beaucoup de temps ?

- J'ai voulu visiter les malades parce que je pense que c'est une façon de les aider. J'ai toujours aimé, souhaité aider les gens. J'ai choisi un métier (assistante sociale) où l'on apprenait à aider ceux qui sont en difficulté. Quand j'ai cessé de travailler, j'ai fait des démarches auprès de ma paroisse et d'une clinique de ma commune pour obtenir l'autorisation d'approcher les malades. Donc, en tant que bénévole, depuis une dizaine d'années, je les visite une fois par semaine, pendant trois heures environ. Quelquefois, j'y retourne pour un ou deux malades à qui je rends un petit service. De plus, faisant partie du Service Evangélique des Malades, je suis appelée à porter la communion lorsque cela m'est demandé. Je fais aussi le lien avec les responsables des autres Eglises, si c'est nécessaire.

Est-ce que vous ne pensez pas tout le temps aux malades visités ?

- Non, je n'y pense pas tout le temps. L'important, c'est d'y être vraiment quand on est avec eux ; c'est d'être présent avec tout son cœur et aussi avec sa tête, avec ses yeux, avec ses oreilles. L'important, c'est d'être vraiment écoutant : les malades sont sensibles à la qualité de notre présence écoutante, accueillante, attentive. Les malades ont besoin de parler, de dire leur souffrance et notre attitude peut permettre cela.

Qu'est-ce que cela vous apporte de visiter les malades ?

- Cela m'apporte le sentiment d'être utile, car j'ai relevé quelque part ces deux phrases qui traduisent ce que je veux dire : « Une souffrance qui se dit est une souffrance qui apaise » et « la relation sauve ». De plus, j'éprouve une grande reconnaissance pour la confiance qui m'est faite dans ces rencontres fraternelles.

Comment êtes-vous reçue ?

- Je suis en général bien reçue. Quelques personnes cependant ne souhaitent pas de visiteurs, ne souhaitent pas parler avec quelqu'un d'autre que la famille. Et puis, il y a la fatigue, certains jours. C'est normal. Il faut être très « souple »,

IV - En Argentine, « *Mi casa es tu casa* » a-t-on coutume de dire à celui qui est loin de chez lui. Le Père Zurbano a tenu à offrir à chacun avant son départ ce poème argentin, traduit par Jean Barranco, qui illustre cette hospitalité légendaire.

MON HOSPITALITE DANS LA PAMPA

Sois accueillant,

*Quand l'étranger, fatigué de ses longs voyages s'arrêtera dans ta ville
comme le lieu du repos mérité, attends-le près de ton foyer et tends-lui
la main.*

Puisque tu le reçois chez toi, considère-le comme le maître des lieux.

Ne demande pas qui il est.

*De son lourd passé, aussi douloureux que les sillons tracés par ses
éperons sur ta terre ingrate, il porte la couronne d'épines.*

*Il peut paraître avoir un orgueil démesuré, qui élargit son front ;
mais, sous son chapeau prétentieux, l'air perdu, il vient.*

*Fais-le entrer au cœur de ta tranquille maison et donne-lui un banc
solide pour asseoir sa fatigue.*

*Approche-le des braises pour que la boue de ses bottes sèche, que la
chaleur monte jusqu'à ses lèvres et puisse provoquer la confiance.*

Laisse-le parler et écoute ses paroles avec cœur.

*Et quand ses paupières s'alourdiront de sommeil, donne-lui alors ton
lit et veille à son repos, tandis que toi tu es allongé dans tes
« *pellones*¹ ».*

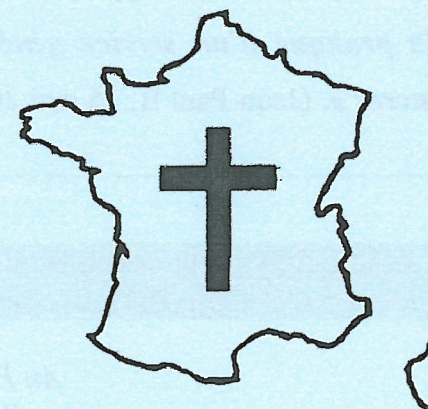
*Quand il partira, il emportera avec lui le cadeau de ton amitié qui fait
grandir l'homme.*

Ricardo Cüiraldes, « Le Livre Héroïque ».

¹ *pellones* – terme argentin : couvertures que l'on met sur le cheval

LES PAGES INTERNATIONALES DE LA FAMILLE CAMILLIENNE

Edition en français



Le 25 mai 2000, l'Ordre des Serviteurs des Malades fêtait le 450^e anniversaire de la naissance de saint Camille de Lellis. A cette occasion, le Saint Père a envoyé une lettre dans laquelle se trouvaient ces paroles d'encouragement à notre égard :

« J'adresse un salut particulier à la Famille Camillienne laïque, nouveau fruit du grand arbre né de la foi et de l'amour du saint de Bucchianico et je l'invite à approfondir son adhésion au Christ, à travers la pratique d'un service généreux des malades, surtout des plus pauvres ». (Jean-Paul II, 15 mai 2000).

I - Lettre d'Isabel CALDERON, présidente de la Commission Centrale Mixte, à tous les Père Provinciaux et Délégués Provinciaux de l'Ordre :

*Au Père Pierre Allheily,
Provincial de France*

La célébration de Pâques, fête de vie, d'espérance et de joie dans le Seigneur ressuscité, m'offre une bonne occasion de partager avec vous les rencontres que j'ai eues avec les Familles Camilliennes d'Irlande (Killucan), d'Angleterre (Hexham), de France (Paris), d'Espagne (Madrid, Saint-Pierre-de-Ribes), d'Italie (Vérone, Crémone, Castellanza, Trente, Venise, Bolzano) et d'Autriche.

Je vois cela comme un pas en avant très positif dans la vie de la Famille Camillienne. Depuis Vatican II, on nous a enseigné que l'Eglise est « le peuple de Dieu », même si parfois nous en avons encore douté. Nous sommes appelés à être l'Eglise ensemble, à suivre les engagements de notre baptême, et à jouer une part active pour faire avancer le Royaume de Dieu. La Famille Camillienne ne cherche pas tant à prendre son indépendance qu'à se responsabiliser.

L'Ordre des Serviteurs des Malades est fier et honoré de voir cette nouvelle branche laïque émerger des racines camilliennes. A mon avis, l'Ordre ne peut pas ne pas l'accueillir, dans la mesure où elle maintient son esprit fondateur. Au-delà des années, le rêve s'est réalisé, tandis que l'Ordre s'étend actuellement dans plus de trente-cinq pays. Le rêve a été accompli aussi par la fondation de quatre congrégations religieuses féminines et de deux instituts séculiers qui tous suivent la spiritualité camillienne. A présent, avec la plantation et la floraison de la Famille Camillienne, qui déjà compte plus de 1 500 membres, le rêve de saint Camille est une fois de plus en train de se concrétiser aujourd'hui, tandis que des milliers d'autres personnes malades sont entourées par la Famille Camillienne.

Que cette « petite »
plante continue à fleurir ! »



*de g. à dr., P. Frank Monks, P. Leonard
Gregostch, M-C Brocherieux, Elvira Scalise,
Isabel Calderon, P. Giovanni Aquaro et les jeunes
du Foyer San Camilo, Vagues (Buenos-Aires)*

(traduction M-C Brocherieux)

Je viens juste de rentrer d'Argentine où s'est réunie la Commission Centrale Mixte de la Famille Camillienne. Cependant, ce dont je me souviendrais le plus, c'est Vagues, où la réunion a eu lieu, et plus encore le « **Hogar San Camilo** » où sont soignés d'une façon parfaitement professionnelle soixante-quinze des handicapés les plus atteints et les plus abandonnés d'Argentine (30 % seulement reçoivent des visites de leur famille). Cet endroit est le plus propre que j'aie jamais visité. Mais ce qui m'a frappé le plus dans ce lieu spécial, c'est l'amour qui s'y vit et qui transparait en toute chose.

Même lorsque nos connaissances en espagnol sont quasi nulles, comme les miennes, chacun découvre là qu'il y a un autre langage, celui de l'amour qui, lui, franchit toutes les barrières. Nous avons eu le privilège d'être les témoins de ce que saint Camille aurait tout de suite compris et auquel il aurait adhéré avec le sourire, tant il y avait de cœur dans toutes ces mains au travail. Là on ne pouvait que se rappeler que si l'on aspire à suivre l'esprit de saint Camille, on doit s'assurer que son cœur soit bien à sa vraie place et que, quand on rencontre son prochain, on agisse de la sorte, avec amour.

Les délibérations de la Commission Centrale Mixte ont fait de nombreuses propositions au Chapitre Général de l'Ordre des Serviteurs des Malades qui, lui, se tiendra dans moins d'un an. Un Chapitre Général n'a lieu qu'une fois tous les six ans.

Ces propositions concernent les Statuts Généraux de la Famille Camillienne. La Commission suggère qu'une Assemblée Générale, au niveau international, soit introduite dans les Statuts. Elle serait constituée des représentants de tous les pays où la Famille Camillienne existe. Elle élirait la Commission Centrale (exécutive) avec un président, un vice-président, un secrétaire et un trésorier qui devront être approuvés par la Consulte de Rome. L'accompagnateur spirituel sera nommé directement par la Consulte ; ce serait bien qu'il soit lui-même de la Consulte.

Dans la mesure où cette proposition serait acceptée, l'actuelle Commission Mixte serait alors appelée « Commission Centrale de la Famille Camillienne » et aurait le rôle de commission exécutive. La Famille Camillienne, en tant qu'organisation laïque, aurait alors une administration laïque et prendrait totalement la responsabilité de ses affaires. Le lien avec l'Ordre serait assuré par la présence de l'accompagnateur spirituel.

Le premier sentiment qui naît dans mon cœur est la reconnaissance pour votre hospitalité et la délicatesse que j'ai trouvée dans les communautés des Religieux Camilliens où j'ai été reçue. Merci aux religieux responsables des Familles Camilliennes, qui ont organisé les rencontres avec beaucoup de soin. Et merci spécialement aux membres des Familles Camilliennes pour leur accueil, leur écoute. Ce voyage m'a permis de constater le chemin et l'évolution qui sont en train de se réaliser dans chaque ville. La Famille Camillienne est une réalité qui ne cesse de grandir. Elle est comme le petit arbre, dont parlait saint Camille, qui produit de nouvelles branches. C'est à nous de le soigner, de le tailler, pour qu'il donne de bons fruits.

Je voudrais souligner quelques aspects qui méritent notre réflexion :

1. **L'identité.** La Famille Camillienne constitue un rapport et une collaboration entre les Religieux Camilliens et les laïcs. Elle a son identité, des objectifs précis, une structure et des exigences qu'il est nécessaire d'accepter pour y adhérer. Le point de départ, c'est une adhésion inconditionnelle à une personne concrète, Jésus, bon Samaritain.

Elle est une option de vie, qui choisit, toujours à la façon des laïcs, le service des malades et de ceux qui souffrent, selon l'esprit de saint Camille. Elle est un style de vie qui cherche à valoriser la miséricorde, le respect, la bonté, la solidarité, la tendresse, l'amour, et cela dans tous les milieux où nous agissons : la famille, le travail, les hôpitaux, les maisons de personnes âgées, etc.

C'est pourquoi la raison d'être de la Famille Camillienne est la personne du malade et de celui qui souffre. Ce sont eux le centre de notre vie.

2. Il s'agit d'une **association ecclésiale publique**, reconnue *ad experimentum* par le Saint-Siège, et comme telle dirigée par des normes spécifiques. C'est ici qu'entrent les statuts qui contiennent des

orientations générales qui permettent de fonctionner et de travailler de manière efficace. Ce n'est pas une camisole de force, et l'important, ce ne sont pas les normes, mais l'esprit qui les anime. Naturellement il faut un minimum de structure et d'organisation pour le fonctionnement de chaque association.

3. Vie de groupe. Chacun a son chemin personnel, mais nous voulons cheminer ensemble, car ainsi se créent communion et fraternité qui nous font croître aux niveaux humain et chrétien. Quand nous disons « Famille », nous voulons dire « cheminer ensemble ». Ce chemin nous aide à vivre, si nous nous organisons en petits groupes pour nous connaître mieux, pour partager nos soucis, pour exprimer des idées, pour mettre en commun des projets.

4. La formation. La formation intégrale et systématique permet le discernement de notre vocation pour arriver à une décision libre et consciente d'appartenance à la Famille Camillienne, et pour pouvoir assumer, avec le sérieux d'un engagement, le service des malades et de ceux qui souffrent, dans un esprit de joie.

Cet engagement donne une signification au baptême que nous avons reçu et à toute notre vie chrétienne. C'est pourquoi il doit être manifesté publiquement dans une célébration liturgique, si possible en présence des proches, des amis et des malades.

Les rencontres avec des Familles Camilliennes d'Europe ont été pour moi une merveilleuse expérience qui m'a enrichi humainement et chrétiennement. J'ai beaucoup apprécié le témoignage et le travail qui se réalisent dans chaque pays en faveur de ceux qui souffrent.

J'ai pu expérimenter combien amour, chaleur et proximité accompagnent ce travail. Et je me suis rendu compte que la langue et les barrières géographiques ne sont pas un obstacle ni un conditionnement pour nous mettre en communication et partager soucis et espérances.

J'ai ressenti fortement que, malgré les distances et les différences culturelles, un même esprit et un même idéal nous unissent. Nous

sommes en train de faire un chemin et, dans ce chemin, il faut purifier nos motivations, clarifier notre identité et nos objectifs, afin que notre Famille Camillienne soit vraiment comme la pensait saint Camille : un groupe d'hommes et de femmes qui servent les malades seulement par amour, avec l'affection d'une mère pour son unique enfant malade.

J'ai ressenti combien étaient proches la présence du Seigneur et la prière et l'affection des nombreuses personnes qui m'accompagnaient durant ce voyage et qui m'ont aidée à remplir cette mission. Pour cela, laissez-moi dire : merci.

De tout mon cœur, je vous souhaite et je me souhaite à moi-même de pouvoir vivre comme des hommes et des femmes ressuscités, qui sachent témoigner de leur espérance, de leur foi et de leur vie. C'est seulement dans la résurrection que nous, qui travaillons dans le monde de la souffrance, de la maladie et de la mort, nous trouvons la raison de continuer à lutter et à espérer.

En cette fête de Pâques, soyez sûrs de mes sentiments affectueux et de ma disponibilité pour continuer le chemin et l'accompagnement de notre bien-aimée Famille Camillienne dans le monde.

(Traduction P. Primault)

II - Texte du Père Frank MONKS, accompagnateur spirituel de la Commission Centrale Mixte de la Famille Camillienne, Provincial de la Province Anglo-Irlandaise.

« J'accepte volontiers l'invitation qui m'a été faite de vous partager régulièrement quelques réflexions dans ces pages internationales. En tant qu'accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne, je voudrais d'abord remercier la Famille Camillienne de France pour son enthousiasme et pour le bon travail qu'elle fait pour les malades.